

# FUTURA

## Fini les larmes quand vous coupez un oignon !!

Podcast écrit et lu par Melissa Lepoureau.

*[Musique d'introduction, de type journalistique]*

Cette semaine dans Futura RÉCAP : la solution pour arrêter de pleurer quand vous coupez un oignon, un nouvel exploit médical, les prévisions météo pour l'été 2025, un secret du cerveau pour lutter contre l'obésité et des nouvelles batteries impressionnantes ! Bonjour à toutes et à tous, je suis Melissa Lepoureau et voici les 5 actus de la semaine qu'il ne fallait pas rater !

*[Virgule sonore, whoosh]*

*[Musique mystérieuse]*

On connaît tous le calvaire de couper un oignon et finir en larmes. Entre les allumettes coincées entre les dents et les couteaux citronnés, les astuces de grand-mère pullulent... mais leur efficacité reste douteuse. Heureusement, des chercheurs américains de l'université Cornell ont décidé de s'attaquer sérieusement à ce fléau du quotidien. Spoiler : le secret, c'est le couteau. En décortiquant le phénomène (littéralement), ils ont découvert que le fameux gaz qui nous fait pleurer, l'oxyde de propanethial, est libéré quand l'oignon est agressé. Et devinez quoi ? Plus la lame est épaisse ou émoussée, plus l'oignon souffre... et plus il se venge en envoyant des petites gouttelettes pleines de gaz irritant dans notre direction. Les chercheurs ont utilisé des techniques de pointe pour observer comment l'oignon se déforme au moment du découpage. Résultat : les couteaux ultra-fins et bien aiguisés causent beaucoup moins de dégâts. Moins de pression, moins de gouttelettes, donc moins de pleurs. Et en plus, ces micro-gouttes se déplacent plus lentement et avec moins d'énergie. Et attention : si vous coupez vite avec un couteau pourri, c'est 4 fois pire. Là, c'est l'attaque chimique. Mais ce n'est pas qu'une histoire de larmes : ces gouttelettes peuvent aussi transporter des germes potentiellement dangereux, comme la salmonelle. Donc, un bon couteau, ce n'est pas juste pour pleurer moins, c'est aussi pour cuisiner plus proprement. Moralité : investissez dans un bon couteau. Vos yeux — et votre santé — vous diront merci.

*[Virgule sonore]*

C'est une petite révolution médicale qui vient de voir le jour à Los Angeles : des chirurgiens ont réussi à greffer une vessie sur un patient pour la toute première fois ! Le héros de l'histoire s'appelle Oscar Larrainzar, 41 ans, père de quatre enfants. Après avoir perdu sa

vessie à cause d'un cancer et ses reins à cause d'une maladie, il vivait sous dialyse depuis sept ans... jusqu'à cette incroyable opération. Le 4 mai, au centre médical UCLA, l'équipe du Dr Nassiri a transplanté un rein **et** une vessie, tous deux prélevés sur un donneur. Le rein a commencé à fonctionner immédiatement, et l'urine s'est écoulée normalement dans la nouvelle vessie. Une première mondiale ! Et Oscar a pu uriner comme tout le monde, pour la première fois depuis des années. Jusqu'à présent, en cas de gros pépin à la vessie, on enlevait tout et on fabriquait une "néo-vessie" avec un bout d'intestin. Mais cette solution, bien que utile, cause souvent pas mal de complications (infections, problèmes digestifs, etc.). La greffe de vessie, elle, pourrait permettre un fonctionnement plus naturel et éviter bien des galères. Mais attention, ce n'est que le début : on ne sait pas encore comment la greffe va évoluer dans le temps. Rejet ? Complications ? Il faudra du recul pour le savoir. En attendant, Oscar, lui, revit : « J'étais une bombe à retardement, maintenant j'ai de l'espoir. » a-t-il déclaré. Bref, une avancée énorme... mais à surveiller de près !

[*Virgule sonore*]

[*Musique journalistique*]

Alors, l'été 2025 sera-t-il une fournaise ? Certains médias l'annoncent déjà, en s'appuyant sur une étude de l'Institut Max-Planck. Selon les chercheurs, la chaleur de l'océan Atlantique — qui bat record sur record — pourrait annoncer des étés très chauds en Europe, parfois jusqu'à trois ans à l'avance. Plutôt inquiétant... Mais attention : même si cette théorie est sérieuse, elle ne permet pas de prédire une canicule précise. Les modèles météo saisonniers ne peuvent pas dire s'il fera 40°C à Paris le 15 juillet, mais ils donnent des tendances globales. Et là, le message est clair : été chaud et sec en vue. D'après huit modèles différents, juin, juillet et août devraient être plus chauds que la normale partout en France, notamment en Île-de-France, dans le Grand Est, le Centre, le sud-ouest et l'Occitanie. Les écarts attendus vont de +0,5 à +1 °C en moyenne, voire plus localement. Même la Bretagne et la Normandie devraient transpirer un peu plus que d'habitude. Côté pluie ? Sec, sec, sec. Particulièrement à l'ouest, au nord et en région parisienne. Mais restons prudents : ces prévisions sont expérimentales, donc pas garanties à 100 %. Bref, on s'oriente vers un été potentiellement très chaud, mais pas encore officiellement caniculaire. À suivre !

[*Virgule sonore*]

Et si le cerveau cachait une solution contre l'obésité ? Des chercheurs japonais pensent avoir mis le doigt sur un truc prometteur : le neuroœstrogène, une hormone produite directement par le cerveau. Rien à voir avec les œstrogènes classiques fabriqués par les ovaires : ceux-là, c'est le cerveau qui les gère grâce à une enzyme appelée aromatasase. L'équipe de chercheur a découvert que ces hormones cérébrales influencent un récepteur de l'appétit, le fameux MC4R, situé dans l'hypothalamus. Quand les souris en sont privées, elles mangent beaucoup plus... et grossissent vite. Mais quand on relance la production, hop, elles mangent moins et réagissent mieux à la leptine, l'hormone de la satiété. Ce petit mécanisme pourrait surtout aider les femmes en post-partum ou en ménopause, des périodes où les œstrogènes chutent naturellement et où les kilos s'invitent souvent sans prévenir. Plutôt que de balancer des traitements hormonaux lourds, on pourrait imaginer des solutions ciblées sur le cerveau, beaucoup plus douces et personnalisées. Bref, face à une

obésité galopante (2 milliards de personnes en 2021, et presque 4 milliards attendus en 2050 !), cette piste mérite clairement qu'on s'y intéresse. Le cerveau, futur coach minceur ? Pourquoi pas !

*[Virgule sonore]*

Des chercheurs suédois viennent de sortir une batterie du futur : elle est souple, étirable, et surtout, sans matériaux rares. Autant dire qu'elle coche pas mal de cases pour nos gadgets à venir, que ce soit des vêtements connectés, des capteurs médicaux ou même des trucs plus futuristes comme la robotique molle. Le souci avec les batteries classiques, c'est qu'elles sont rigides. Pas idéal quand on veut que l'appareil épouse les formes du corps. Là, on parle d'une batterie avec une texture façon dentifrice, qui peut être imprimée en 3D dans la forme qu'on veut. Pratique, non ? Le secret ? Un mix de polymères conducteurs et de lignine (un résidu du bois). Pas de métaux rares, et pourtant, la batterie peut être étirée au double de sa taille sans broncher, et supporter 500 recharges sans faiblir. Bon, tout n'est pas encore parfait : elle ne délivre que 0,9 volt pour l'instant. Mais les chercheurs bossent déjà sur des variantes avec du zinc ou du manganèse, bien plus puissants. Bref, une vraie piste prometteuse pour des batteries écolo, bon marché, et prêtes à s'adapter à toutes les formes de notre technologies de demain !

Pour tout savoir sur ces batteries et autres technologies ou pour retrouver le reste de nos actualités, rendez-vous sur Futura !

*[Musique de conclusion, en écho à celle d'introduction]*

C'est tout pour cette semaine ! Si vous nous écoutez sur les apps audio, pensez à vous abonner pour nous retrouver toutes les semaines et à nous laisser une note et un commentaire. Cette semaine, découvrez notre dernier épisode de Futura Santé, dans lequel on vous parle des dernières recommandations concernant le papillomavirus, ce virus responsable notamment du cancer du col de l'utérus. Merci pour votre écoute et votre soutien, très bonne journée ou excellente soirée, et à bientôt !